

## ROBERT PROT

(1928-2015)

Né en 1928, Robert Prot est décédé en août dernier à l'âge de 87 ans. Avec lui disparaît le dernier des trois fondateurs, en 1982, du Comité d'histoire de la radiodiffusion, celui qui fut son premier secrétaire exécutif.

Sa carrière fut tout entière consacrée à l'audiovisuel, de ses débuts en 1949 à Radio Alpes Grenoble, antenne régionale de la Radiodiffusion française (RDF) au poste d'inspecteur générale de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) qui était le sien au moment de prendre une retraite bien méritée.

Robert Prot fut un proche de Jean Tardieu, auquel il consacra d'ailleurs plusieurs travaux, et un militant infatigable de la création radiophonique au sein du Club d'Essai qu'il fréquenta de 1946 à 1960. Plusieurs de ses adaptations et réalisations sonores firent même l'objet d'éditions en 33 tours au début des années 1950 : *Le Château des Carpathes* (avec Serge Reggiani) et *De la Terre à la Lune* (avec Michel Galabru), toutes deux d'après Jules Verne, *Lourdes : capitale du Miracle*, avec Alain Cuny comme récitant, etc.

Membre du Centre d'études de la Radio-Télévision, puis du Service de la Recherche de l'ORTF, il fut par la suite directeur adjoint de Paris Inter, puis chef de production au sein de l'Ina.

Dans les années 1970, il s'intéressa particulièrement aux télévisions communautaires. On lui doit, sur ce thème, un rapport intitulé *Téledistribution, télévision communautaire*, édité par la Maison de la Culture de Rennes, en 1977. La même année, avec Chérif Khaznadar, Guy Hennebelle et René Vauthier, il co-fonda les Journées du cinéma militant. Les trois éditions qui se tinrent à Rennes en 1977, 1978 et 1979, lui durèrent beaucoup. En 1978, il coordonna avec Guy Hennebelle le premier numéro de la revue *CinémAction* intitulé « *Dix ans après Mai 68. Aspects du cinéma de contestation* ».

En mai 1981, ce militant socialiste convaincu fut appelé à jouer très important dans la mise en place du nouveau paysage radiophonique. Chargé de mission auprès du nouveau ministre de la Communication Georges Fillioud, il participa tout d'abord à l'un des groupes de travail de la commission Moinot présidé par Roger Errera, avec à ses côtés, entre autres, Pierre Girard, Christian Malapris et Jean-Louis Bessis. Il y fut question de « décentralisation du service public » et d'« aménagement du monopole ». Plusieurs des propositions émises par ce groupe furent adoptées par la commission Moinot, en particulier l'idée d'une Haute Autorité de la communication audiovisuelle.

En janvier 1982, un décret fixa la composition de la Commission consultative des radios locales privées qui fut chargée d'examiner les demandes de dérogation adressées au ministère de la Communication par les très nombreuses radios libres nées dans l'effervescence du changement de majorité. André Holleaux en fut le président – auquel succéda Jean-Michel Galabert - et Robert Prot, l'infatigable secrétaire général. C'est dire que son rôle fut essentiel dans le processus qui conduisit à la fin effective du monopole d'État de la radiodiffusion. Il en résulta un ouvrage passionnant : *Des radios pour se parler : les radios locales en France* (Paris, La Documentation française, 1985).

Après sa retraite, Robert Prot ne quitta pas pour autant ce monde qu'il affectionnait par-dessus tout. Il devint en 1990 membre du Comité technique radiophonique (CTR) d'Île-de-France, au sein du tout nouveau Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Il y fut très attentif au sort des radios associatives. En 1994, à la faveur d'un déménagement à Fréjus, il intégra le CTR des régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Corse.

Il consacra la fin de sa vie à d'importants travaux historiques, en premier lieu dans les *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion* dont il était en quelque sorte le parrain bienveillant. Il en coordonna avec Robert Pradalié le n° 48 (« Jean Tardieu et la radio »). Citons également ses contributions dans les numéros 20, 21, 48, 67, 91, 95 et 99.

Trois ouvrages témoignent également de cette intense activité : son précieux *Dictionnaire de la radio*, qu'il coordonna aux Presses universitaires de Grenoble en 1997, *Jean Tardieu et la nouvelle radio* et un *Précis d'histoire de la radio et de la télévision*, tous deux parus chez L'Harmattan, respectivement en 2006 et 2007.

Sa carrière et son œuvre mériteraient assurément de plus amples développements, une fois l'émotion causée par sa disparition retombée. Les *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion* ne s'en priveront pas dans un avenir proche.

Thierry LEFEBVRE